Sur une Améthyste du Louvre

Autor(en): **Coche de la Ferté, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-10703

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sur une Améthyste du Louvre

Par E. Coche de la Ferté, Paris

M. Ludwig Curtius a récemment publié dans le *Museum Helveticum*, l'empreinte d'une grande intaille d'améthyste du Musée du Louvre[1]. Sur cette gemme figure le buste d'un personnage lauré, l'épaule gauche couverte de l'égide. On pense immédiatement à un empereur romain et c'est bien sous cette désignation que l'intaille figurait au *Catalogue sommaire des bijoux antiques*[2], sans dénomination plus précise. M. L. Curtius a voulu percer l'anonymat de ce portrait supposé et il y a reconnu une effigie idéalisée de Trajan, dont le nez «sémitique» et le menton gras trahiraient une origine grecque-orientale.

Or, chose curieuse, l'opinion de M. Curtius rencontre à ce propos, celle du rédacteur anonyme d'un inventaire du Louvre à l'époque de Napoléon Ier[3]; celui-ci définit notre améthyste de la façon suivante: «buste en profil de l'Empereur Trajan, couronné de laurier, et couvert de l'égide. Provenant de la conquête d'Allemagne (ceci était de mauvaise augure certes), estimé 1000 Frs».

Mais de Ridder, dans l'ébauche (déjà très poussée) du *Catalogue des Bijoux*, demeurée manuscrite, émettait des doutes sur l'antiquité de cet objet remarquable. Ces doutes, d'ailleurs, il les taisait dans la version réduite de ce catalogue qui fut seule imprimée, mais il se refusait dans les deux cas, à identifier cet étrange empereur. M. Curtius, qui justifie abondamment le profil à gauche, ne peut expliquer autrement, nous l'avons vu, que par une origine orientale l'aspect accentué du profil. Puisqu'il cite un ouvrage de M. Gross[4], comment n'a-t-il pas remarqué que le caractère très aquilin du nez sur l'améthyste, ne se retrouve pas sur les monnaies (qu'il importe en premier lieu de comparer aux intailles)? En outre, ni l'œil rond, ni la bouche au coin relevé, ni la joue ronde et grasse n'appartiennent au type de Trajan. Et cette coiffure à petites mèches, de style julio-claudien, pourquoi couronnerait-elle le chef de cet Empereur dont les effigies portent de longues mèches terminées en frange assez basse sur le front? Comme tout devient clair, au contraire, si l'on remet notre améthyste dans son vrai contexte: l'histoire moderne de la gravure sur pierre. Là, il trouve sa place de *prince anonyme représenté en empereur romain entre* les *Imperators* de la Renaissance Italienne[5] et les souverains français du XVIIe siècle, de Henri IV à Louis XIV,

---

[1] Vol. 8, fasc. 2/3, 216–222 (1951).
[2] No 1688, p. 160.
[3] Archives du Louvre DD^{B}, 3, 8, p. 526, no 85.
[4] W. H. Gross, *Bildnisse Trajans* (Berlin 1940).
[5] E. Kris, *Steinschneidekunst in der Italienischen Renaissance* (Wien 1929) I, no. 394 et 395, pl. 92.

gravés ou ciselés, sous les espèces des monarques ou même des dieux et des héros de l'antiquité[6].

M. Curtius, qui a décelé avec tant de vigueur les intailles apocryphes et les faux camées *en se basant sur des erreurs iconographiques* commises par les faussaires a négligé, ayant identifié le portrait, de pousser plus loin l'analyse du style, dont les invraisemblances l'auraient sans doute éclairé.

Cette «perle archéologique découverte dans le coin le plus sombre de la Salle des Bijoux», pour reprendre la phrase même de notre savant confrère de Rome, n'est (nous le regrettons bien), qu'une perle fausse. Aussi a-t-elle été cédée à nos collègues du Département des Objets d'Art, au Louvre, en tant qu'intaille moderne. Ce précieux bijoux n'est en effet pas égaré, comme l'insinuait M. Curtius (*nicht wiedergefunden*, écrit-il). Si, en 1946, après la visite que nous lui avons faite à Rome, il ne put être donné satisfaction immédiate à sa demande de photo, c'est que les bijoux du Musée étaient encore à l'époque en caisse, pour des raisons que personne n'ignore.

En 1949, les bijoux antiques du Louvre ont été reclassés et réexposés par mes soins, sous l'autorité de M. Charbonneaux, et le pseudo-Trajan cédé, le 21 Novembre 1949, comme nous l'avons dit, à nos collègues. Ceux-ci se tiennent à la disposition des savants qui désireraient voir cette améthyste perverse[7].

---

[6] E. Babelon, *Histoire de la gravure sur gemme en France* (Paris 1902) pl. X, 4 (Henri IV en Hercule) et pl. XII, 6 (Louis XIV en empereur romain).

[7] Profitons de cette occasion pour signaler aux archéologues que les autres intailles du Département des Antiquités grecques et romaines ne pouvant être exposées au Louvre, ont été dans leur ensemble, mises en dépôt au Cabinet des Médailles, où les spécialistes peuvent se les faire donner en communication.